
Conference of European Churches (CEC)
Conférence des Eglises européennes (KEK)
Konferenz Europäischer Kirchen (KEK)

Consilium Conferentiarum Episcoporum Europae (CCEE)
Council of European Bishops' Conferences (CCEE)
Rat der Europäischen Bischofskonferenzen (CCEE)

COMITÉ ISLAM EN EUROPE

P.O. Box 2100 - 150, route de Ferney
CH-1211 Geneva 2, Switzerland
Tel: 41-22/791 61 11 Fax: 41-22/791 62 27
e-mail: cec@cec-kek.org home-page: www.cec-kek.org

Gallusstrasse, 24
CH - 9000 St. Gallen
Tel: 41-71 / 227 33 74 Fax: 41-71 / 227 33 75
e-mail: ccee@ccee.ch - home-page: www.ccee.ch

ALLER A LA RENCONTRE DES MUSULMANS ?

Document de travail
du Comité « Islam en Europe »
Conseil des Conférences Episcopales Européennes
Conférence des Eglises européennes

ALLER A LA RENCONTRE DES MUSULMANS ?

**Document de travail
du Comité « Islam en Europe »
*Conseil des Conférences Episcopales Européennes
Conférence des Eglises européennes***

St. Gall/Genève, 2003

TABLE DES MATIERES

Introduction	7
I. Prendre la mesure de la société pluraliste.	8
II. Repères dans les écritures	9
III. L'église signe et sacrement d'alliance et de fraternité.	12
IV. Pionniers du dialogue	13
V. Etapes pour la rencontre et le dialogue	16
1. Prendre conscience de nos blessures	16
2. Regarder l'autre avec les yeux et l'aimer avec le cœur de Dieu	16
3. Se dire nos valeurs	17
4. Reconnaître nos manquements	17
5. Se vouloir frères et sœurs avec nos ressemblances et nos différences	18
6. Rendre compte de notre espérance (I Pierre 3, 15)	18
7. Favoriser la paix dans la différence et le respect mutuel	18
VI. Formation des chrétiens	19
1. Former en marchant vers l'autre	19
2. Partir des amitiés naissantes	19
3. Sortir de l'agressivité et aider l'autre à en sortir.	20
4. Mariages interreligieux	20
5. Expérimenter l'œuvre trinitaire en nous	21
Conclusion	22
Annexe 1 – Note bibliographique	25
Annexe 2 – Adresses	29
Membres du comité Islam en Europe	35

INTRODUCTION

1. Pour nous chrétiens, l'histoire du peuple de Dieu est tissée de joies et de peines, du péché des hommes et du don de Dieu accepté, d'avancées et de reculs, d'unité et de divisions, de fermetures et d'ouvertures aux autres.

L'accueil évangélique des hommes et des femmes qui nous entourent est sans aucun doute à préférer à l'enfermement dans un ghetto. Pourtant cette ouverture à ce qui n'est pas de notre milieu culturel ou religieux se trouve freinée par la crainte de perdre son identité. L'autre apparaît plus facilement comme un envahisseur que comme un frère ou une sœur.

La Parole de Dieu nous invite à tenir ensemble *la prudence du serpent et la candeur de la colombe* (Matthieu 10, 16). Il est difficile d'être à la fois audacieux et prudent dans l'Esprit quand nous avons à discerner la solution la plus évangélique au cœur d'une situation complexe.

2. Dans l'article 11 de la Charte Oecuménique, il est dit : *Nous voulons intensifier, à tous les niveaux, la rencontre entre chrétiens et musulmans ainsi que le dialogue islamo-chrétien : nous recommandons en particulier, de parler ensemble de la foi au Dieu unique et de clarifier la compréhension des droits de l'homme* ». Dans l'esprit de cette *Carta oecumenica* signée en 2001 à Strasbourg par les principales Eglises d'Europe, ce document voudrait aider les Eglises à mesurer les enjeux de la rencontre avec les musulmans afin de mieux répondre à l'Évangile qui demande *de considérer tout être humain comme un frère ou une sœur et d'aimer nos ennemis* (Matthieu 5, 44-48). Son but est de proposer une réflexion et une pratique qu'il convient d'adapter, en tenant compte de l'environnement comme de l'exigence du témoignage chrétien, dans un monde qui ne peut plus se limiter à un village, une ville ou une nation.

Au cœur de ce monde mouvant, rempli de violences et de haines, mais aussi de quêtes de fraternité et de réconciliation, de liberté et d'unité, il importe de ne jamais cesser de regarder et de vérifier, au miroir de l'Écriture, notre attitude pastorale.

3. Afin de mieux réfléchir à une approche des musulmans, nous prendrons la mesure de la société pluraliste dans laquelle nous sommes appelés à témoigner de notre foi (I); nous regarderons l'Écriture, et particulièrement à l'attitude de Jésus, pour y chercher des points de repères (II) ; nous essaierons de voir si l'ecclésiologie peut donner des clés (III); nous considérerons aussi la vie, l'action et la pensée de quelques pionniers du dialogue (IV); enfin nous tenterons d'analyser les étapes de la rencontre avec les musulmans (V), pour finalement formuler des propositions pour la formation des chrétiens (VI).

I. PRENDRE LA MESURE DE LA SOCIÉTÉ PLURALISTE.

1. Dans le passé, la défense et le repli confessionnel ont certes réussi à sauvegarder l'Eglise à certains moments, mais cela a souvent laissé beaucoup de blessures. Faut-il continuer dans cette voie ? Nous percevons plus ou moins que cette attitude défensive est dépassée, mais la crainte d'être affaibli empêche souvent la mise en oeuvre d'une attitude qui peut apparaître comme naïve.

L'Evangile demande *de faire pour les autres ce que nous voudrions qu'ils fassent pour nous* (Matthieu 7, 12), mais la crainte est réelle de se voir comme trompés par nos propres valeurs de pardon, de fraternité, de réconciliation. L'autre ne risque-t-il pas d'en profiter pour nous dominer ? Le passé proche ou lointain aussi bien que l'actualité la plus récente ne manquent pas d'exemples douloureux d'affrontements violents, de conquêtes et de discriminations mettant aux prises musulmans et chrétiens.

2. Avant d'analyser si le changement de perspective est possible, tentons de voir si la position de refus de l'autre est conforme à l'Evangile tel qu'il doit être vécu dans le monde actuel.

La corrélation étroite entre l'ethnie et la religion est-elle encore un modèle pour une génération qui regarde le monde comme un village sans frontière ? La légitime perpétuation de la culture et de la spiritualité d'un peuple passe-t-elle nécessairement par ce lien historique ? Lorsqu'on renonce à certains aspects culturels secondaires, la crainte profonde de voir se diluer la foi et la pratique religieuse sera moins oppressante et cela permettra de regarder positivement le monde qui naît.

3. Depuis cinquante ans, le monde a connu une telle évolution que nous sommes invités à – ou obligés de – regarder autour de nous de façon nouvelle. Les Eglises ont pris conscience que le témoignage donné à Paris, Londres, Moscou ou Istanbul avait de plus en plus un impact sur les autres. On le dit et redit : « Nul n'est une île »¹, non seulement en tant qu'individu, mais en tant que nation ou communauté religieuse. Il nous faut sans cesse prendre la mesure de ce monde pluraliste. Puisque nous devons vivre avec les autres, mieux vaut les voir comme des frères et des sœurs que Dieu a mis sur notre route et au milieu desquels il nous demande de grandir.

Il faut avoir un regard toujours jeune pour scruter ensemble les changements afin de mieux saisir comment transmettre un message qui ne change pas à des gens en évolution, dans un monde en transformation. Il s'agit de voir ce qui est conforme à l'Evangile aujourd'hui, sans s'accrocher à des attitudes révolues.

4. Notre foi trinitaire doit être affirmée sans nier l'existence des autres; elle ne peut plus être simplement et d'abord défendue. Elle doit être annoncée et vécue avant

¹ "No man is an island" John Donne (1573-1631) repris notamment par le moine trappiste Thomas Merton (1915-1968) et adapté par le rabbin Abraham Joshua Heschel (1907-1972) "No religion is an island".

tout comme une expérience respectueuse des autres croyances et même de l'incroyance.

Nous pouvons constater un bouillonnement humain extraordinaire, positif et négatif, conduisant à des priorités pastorales que nous avons parfois du mal à discerner, à accepter et à mettre en oeuvre. Jésus déjà reprochait à ses coreligionnaires de *ne pas voir les signes des temps* (Matthieu 16, 3).

5. Remarquons certains signes de ce temps à travers lesquels Dieu nous interpelle :

1) Les *migrations volontaires ou forcées des populations*, leur déracinement et leur intégration, conduisent à un déplacement des croyants et des incroyants. Les religions dispersées, et désormais présentes à côté de la nôtre, entraînent une annonce de la foi chrétienne qui accompagne ces déplacements physiques et psychologiques.

2) Comment ignorer *la transformation du religieux en Europe* ! Ce n'est pas en se murant dans une pastorale traditionnelle que nous rejoindrons la majorité des personnes qui renoncent à toute pratique religieuse ou qui sont tentées d'aller voir dans la maison des autres.

3) La *sécularisation* se détache aujourd'hui d'une lutte contre les convictions religieuses. Si nous ne pouvons pas nous réjouir de tous ses fruits, nous pouvons apprécier la séparation des pouvoirs à cause de la liberté qui en résulte quand l'Etat ne cherche pas à tout dominer.

4) La *mondialisation* revêt des aspects positifs et négatifs qui requièrent notre discernement. Mais comment ne pas se réjouir de la naissance d'une justice vraiment internationale qui peut gêner la montée en puissance de personnages pervers et sanguinaires ? La promotion de l'esprit de solidarité internationale, le souci de sauvegarder la création, bien malmenée ces derniers temps, sont aussi des aspects de cette mondialisation.

5) *La recherche de l'unité* qui conduit à la *réconciliation entre Eglises chrétiennes* est un cadeau offert par Dieu en même temps qu'un défi posé à notre temps.

6) Le temps est favorable pour *reconsidérer les relations entre chrétiens et musulmans*. Après des drames proches ou lointains, les croyants ne veulent plus que la religion soit un facteur de guerre. Il nous revient de contribuer à développer cette prise de conscience et d'agir dans le sens d'une approche plus évangélique.

II. REPERES DANS LES ECRITURES

Avant toute réflexion, deux convictions nous animent : « *Il n'y a qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes* » (1 Timothée 2, 5) et « *Si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire, les païens en font autant* » (Matthieu 5, 47).

1. Dans la Bible, les textes sont durs à propos des faux-dieux de l'étranger, mais quand il s'agit de la personne de l'étranger – par l'ethnie, mais aussi avec le sacré qui l'habite – celui-ci reçoit une place privilégiée au sein du peuple d'Abraham : « *Lorsque tu feras la moisson dans ton champ, si tu as oublié une gerbe dans le*

champ, tu ne reviendras pas pour la prendre, elle sera pour le résident (étranger) et pour la veuve afin que le SEIGNEUR ton Dieu te bénisse en toute oeuvre de tes mains. Lorsque tu gauleras un olivier, tu ne repasseras dans ses branches, ce sera pour le résident, pour l'orphelin et pour la veuve. Lorsque tu vendangeras ta vigne, tu ne grappilleras pas, ce sera pour le résident, pour l'orphelin et pour la veuve. Tu te souviendras que tu as été esclave au pays d'Egypte. C'est pourquoi je te commande d'agir de cette manière » (Deutéronome 24,19-22).

2. Nous connaissons bien la détermination intraitable du prophète Elie dans sa lutte solitaire contre les idoles, mais c'est le même Elie qui, sorti d'Israël, demande de la nourriture à une veuve de Sarepta. Alors que celle-ci n'a presque plus rien, par confiance en cet homme de Dieu d'une autre religion, elle partage. Jésus rappelle cet épisode : « *Il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Elie, lorsque le ciel fut fermé pour trois ans et six mois (...) et ce n'est à aucune d'elles que fut envoyé Elie, mais bien à une veuve de Sarepta au pays de Sidon* » (Luc 4,25-26).

3. Abraham, le père de la foi des juifs, des chrétiens et des musulmans a été appelé par Dieu avec la promesse que *les familles de la terre seront bénies en lui* (Genèse 12, 3). On ne peut pas ignorer la rencontre du patriarche avec le mystérieux Melchisédek, prêtre du Très-Haut, de qui il reçoit le pain et le vin en signe de communion et à qui il paye la dîme en reconnaissance de sa fonction sacerdotale (Genèse 14, 17-20).

4. Le prophète Michée (4, 1-5) dans un texte qui se retrouve chez Esaïe (2, 2-5) reprend la vision du pèlerinage des nations sur la montagne sainte de Jérusalem, avec cette formulation spécifique : « *Tandis que tous les peuples marchent chacun au nom de son Dieu, nous marchons, nous, au nom du SEIGNEUR notre Dieu* ».

5. Dieu aime tous les êtres humains et « *veut que tous les hommes soient sauvés* » (1 Timothée 2, 4). Le *sang de Jésus versé pour la multitude* l'est pour les autres autant que pour nous. Nous sommes donc obligés de regarder les autres comme des frères et des sœurs; nous ne pouvons en exclure aucun. La grande révélation de Jésus est que Dieu est Père et Amour, un amour qui ne connaît pas de frontières.

6. Ce Dieu unique et trinitaire nous appelle à l'alliance avec lui, et à l'alliance avec les autres. L'Esprit qui plane sur le monde depuis les origines n'a pas abandonné l'univers pour se concentrer sur un seul peuple. Avant comme après Jésus Christ, il est à l'œuvre partout, et donc aussi dans le cœur des fidèles des autres religions.

Le Père envoie son Fils dans le monde pour lui donner sa vie et son salut. A travers Jésus, seul Médiateur du salut universel, Dieu n'exclut personne. De même que le Père a envoyé son Fils parmi les hommes, il nous envoie à la rencontre des autres. L'Esprit du Fils nous pousse à aller parmi nos contemporains témoigner de notre rencontre avec le Tout-Autre.

7. Ainsi le Christ, l'Emmanuel venu parmi les siens, rassemble les enfants de Dieu dispersés (Jean 11, 51-52) dans les cultures, les ethnies, les nations et les religions du monde. Les rencontres de Jésus avec les non-Juifs peuvent nous aider à comprendre la démarche qui devrait être la nôtre.

Là où Jésus aurait pu souligner la distance avec la foi d'Israël, il sait faire jaillir l'aspect positif et la valeur religieuse qui se trouvent dans le cœur de ses

interlocuteurs extérieurs au peuple d'Israël. Il ne s'agit pas de supprimer l'annonce évangélique, il faut évangéliser; mais la Bonne Nouvelle ne s'impose pas et ne nous impose pas de créer des barrières avec ceux qui ne peuvent ou ne veulent croire comme nous.

1) **La Samaritaine.** Le chapitre 4 dans l'évangile de Jean est considéré comme une grande catéchèse baptismale. Face au paysage religieux qui se dessine en Europe et dans le monde, il est bon de nous arrêter à cette rencontre.

La Samaritaine est surprise de voir le Rabbi s'adresser à elle, les disciples encore plus ! Jésus en profite pour exprimer sa conviction : on peut rejoindre Dieu, en dehors du Mont Garizim et du Temple de Jérusalem (cf.4, 21 et 23). Les adorateurs en esprit et en vérité se trouvent aussi dans les autres religions. Si, comme chrétiens, nous pensons que la médiation du Christ est nécessaire – « Il n'y a aucun salut ailleurs qu'en lui » (Actes 4, 12) –, les dimensions de son Eglise sont beaucoup plus vastes que nous ne pouvons l'imaginer.

2) **Le centurion romain de Capharnaüm** (Matthieu 8, 5-13; Luc 7, 1-10)

A Capharnaüm, carrefour des païens, sur lequel *s'est levé une grande lumière* (cf. Matthieu 4, 12-16 et Esaïe 9, 1), Jésus profite de l'amitié établie entre les Juifs et le centurion romain qui leur a fait construire une synagogue (Luc 7, 5) ; il n'hésite pas à souligner ici la foi d'un croyant qui n'est pas juif et à dire que beaucoup d'autres comme lui auront part au festin du Royaume. « *Beaucoup viendront du levant et du couchant ... tandis que les héritiers du Royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures* » (Matthieu 8, 11).

3) **La femme cananéenne** (Matthieu 15, 21-28)

Jésus s'est retiré dans la région de Tyr et de Sidon. « *Et voici qu'une femme cananéenne, étant sortie de ce territoire, criait en disant : 'Aie pitié de moi !'* » (15, 22). C'est une femme, et qui plus est, une païenne ! On commence donc par ne pas faire attention, mais cette étrangère finit par déranger les disciples qui déclarent : « *Donne-lui satisfaction* », ou selon certains manuscrits : « *Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris* » (15, 23).

Jésus va d'abord dans leur sens; il rappelle les idées courantes : le Messie est pour les Juifs, pas question de soigner d'autres gens que ceux de son ethnie et de sa religion. La femme insiste et cela tourne au drame : on ne donne pas le pain aux chiens, ces animaux impurs qui avec les cochons et les chèvres ramassent les ordures pour se nourrir. Mais la Cananéenne ne se démonte pas et lâche cette parole qui va faire basculer la situation en sa faveur : « *Oui Seigneur et justement les chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres* » (15, 27). Tu peux me prendre pour ce que tu veux, moi je crois que tu peux guérir ma fille ; tu me renvoies, mais je crois à ta puissance. Alors Jésus peut dire devant ses disciples médusés : « *O femme, grande est ta foi ! Qu'il t'advienne selon ton désir !* » (15, 28).

4) **Le possédé gergésénien²** (Luc 8, 38-39)

Cet homme veut suivre Jésus et celui-ci refuse. C'est l'inverse de l'histoire du jeune riche (Marc 10,17-22). Rapprochons ce refus du reproche fait par Jésus à des missionnaires de sa religion juive : « *Malheureux êtes-vous, scribes et*

² Contrée située sur la rive du lac de Gennésareth en face de la Galilée, appelée aussi pays des Gadaréniens (Matthieu 8, 28) ou des Geraséniens (Marc 5, 1).

pharisiens hypocrites, vous qui parcourez mers et océans pour gagner un seul prosélyte, et quand il l'est devenu, vous le rendez digne de la géhenne, deux fois plus que vous » (Matthieu 23, 15). Ainsi le Sauveur de tous n'exige pas de tous qu'ils passent par des sacrements. Il donne pourtant une mission : *retourne dans ta maison et raconte tout ce que Dieu a fait pour toi* ; chez toi, chez les Gergéséniens, incapables alors d'entendre Jésus à cause de leurs peurs.

Certes nous avons mission d'être porteurs de l'Évangile : « *Malheur à moi, si je n'évangélise pas* » (1 Corinthiens 9, 16), mais évangéliser, c'est quoi ? Répandre l'amour de Dieu communiqué en Jésus le Sauveur, ou restreindre la proclamation à la seule entrée dans les structures d'une Église ? Dieu est plus grand que les structures/institutions, même si elles viennent de lui. Si la foi est un don de Dieu, comment pourrait être condamné celui qui ne l'a pas reçue ? Le verset « *Celui qui ne croira pas sera condamné* » (Marc 16, 16) ne peut se rapporter qu'aux personnes qui ont reçu ce don, qui savent que Jésus est Fils de Dieu et qui ne l'acceptent pas. Si nous avons la chance de pouvoir dire comme Pierre : « *Tu es le Christ !* », cette grâce extraordinaire ne doit pas nous rendre méprisants. Nous ne pourrions jamais considérer que nous avons le monopole de la vérité.

En Jean 6, 65, Jésus dit : « *Personne ne peut venir à moi si cela ne lui est donné par le Père* ». Quand Paul parle du salut, il affirme : « *Vous n'y êtes pour rien, c'est le don de Dieu* » (Ephésiens 2, 8) et encore : c'est l'Esprit « *qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions Abba, Père* » (Romains 8, 15 ; cf. Galates 4, 6). Les gens qui ne peuvent en conscience appeler Dieu : Père, et Jésus, Fils, n'ont pas eu ce don de Dieu qui doit nous remplir de reconnaissance et d'humilité !

III. L'ÉGLISE SIGNE ET SACREMENT D'ALLIANCE ET DE FRATERNITE.

« Elargis l'espace de ta tente, les toiles de tes demeures, qu'on les distende ! Ne ménage rien ! Allonge tes cordages et tes piquets, fais-les tenir, car à droite et à gauche tu vas déborder... » (Esaïe 54, 2-3).

1. Nous croyons que l'Esprit de Jésus nous a précédés dans le cœur des autres. Si, auprès d'eux, notre rôle est celui du messager qui aide à faire reconnaître cet Esprit de Jésus, nous n'avons pas à décider, à la place de Dieu, du cheminement de l'autre. Comme pour le païen gergésénien, il faudra discerner quelle est la volonté de Dieu : faire avec ce compagnon nouveau une partie du chemin ou recevoir de Dieu la joie de le conduire jusqu'au baptême.

2. Nous pouvons considérer l'Église comme cette tente que le Seigneur Dieu nous demande de laisser ouverte au vent de l'Esprit. Elle doit être signe et servante de l'amour qu'est Dieu; elle doit être épouse de l'Esprit qui nous devance en l'autre.

Ne faut-il pas penser qu'il y a deux types de mission ?

- La première serait de faire naître et d'accompagner une communauté jusqu'à la constitution d'une Église locale. Parvenir à cela, avec la grâce de Dieu, ne peut que nous remplir de la joie plénière dans l'Esprit.

- La seconde consisterait à marcher avec ceux et celles qui ne se sentent pas appelés à entrer dans nos communautés ecclésiales. L'accompagnement se vit

alors sous la forme d'un témoignage de vie évangélique dans le respect des croyants, des agnostiques et des athées.

3. Notre idéal évangélique vise à ne mettre aucune limite à notre amour fraternel : « Vous n'avez qu'un seul Maître et vous êtes tous frères » (Matthieu 23, 8). Nous devons donc aller plus loin que ceux qui n'aiment que leurs frères de la même ethnie ou de la même religion (cf Matthieu 5, 46-48).

Cela peut supposer une difficile réconciliation avec les musulmans, mais le Seigneur nous a suffisamment montré l'exemple pour oser nous demander de marcher sur cette voie : « *Quand donc tu vas présenter ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère.* » (Matthieu 5, 23-24).

4. Si l'Eglise doit être une tente, nous sommes des nomades. Les nomades sont toujours à la recherche d'un ailleurs et doivent aller à la rencontre des hommes. De plus aujourd'hui sous toutes les latitudes, le brassage des populations fait que le pauvre Lazare est à notre porte et que la Cananéenne est devenue notre compatriote. La mission chrétienne est moins un déplacement de spécialistes qu'un état d'esprit, lequel se mire non dans un ghetto mais dans l'Évangile au grand large.

C'est parfois dur à accepter. Cela était dur aussi pour les apôtres. Jésus s'est fâché avec eux à ce sujet : « *Or, comme arrivait le temps où il allait être enlevé du monde, Jésus prit résolument la route de Jérusalem. Il envoya des messagers devant lui. Ceux-ci s'étant mis en route entrèrent dans un village de Samaritains pour préparer sa venue. Mais on ne l'accueillit pas, parce qu'il faisait route vers Jérusalem. Voyant cela, les disciples Jacques et Jean dirent : "Seigneur, veux-tu que nous disions que le feu tombe du ciel et les consume ?" Mais lui se retournant les réprimanda. Et ils firent route vers un autre village* » (Luc 9, 51-56).

IV. PIONNIERS DU DIALOGUE

Tout au long de ses deux mille ans d'histoire, l'Eglise a croisé d'autres religions, avant ou après l'apparition de l'Islam mais celui-ci a marqué un défi particulier. Le face à face s'est réalisé le plus souvent de façon négative. Toutefois, en Orient et en Occident, des exceptions ont préparé une approche plus constructive de part et d'autre. L'histoire de ces confrontations et de ces rencontres vraies est complexe. Nous nous contenterons d'un survol rapide.

1. Dans les débuts de l'Islam, Jean Damascène (675-753) qui avait travaillé à la cour du calife de Damas avant de se faire moine a beaucoup réfléchi sur cette religion nouvelle et parlé avec des musulmans ; il est le premier à avoir donné son point de vue sur l'Islam.

Après lui, pendant des siècles, la discussion, souvent polémique et apologétique, a été, malgré tout, une sorte de lien entre les deux communautés. Nombreux en effet furent ceux qui engagèrent ou acceptèrent les discussions avec les musulmans, même si le plus souvent la « dispute » avait pour but de convaincre l'autre plutôt que de créer les conditions d'un dialogue porteur d'amitié et de respect entre croyants. Les chrétiens en particulier, mis en minorité politique, ne pouvaient pas toujours parler d'égal à égal.

Cependant le respect mutuel est visible dans quelques démarches célèbres et indique que tout au long de l'histoire des croyants ont cherché une voie de concorde, malgré la différence des convictions.

2. En Orient, Timothée 1^{er} (728-823) catholicos de l'Eglise d'Orient, dite nestorienne, entre en dialogue avec le calife dans la nouvelle capitale de Bagdad où il a déplacé le siège de son Eglise. Sans rien renier de sa foi trinitaire dans le Christ, il est allé jusqu'à reconnaître que Mohammed « a suivi la voie des prophètes »³.

Grégoire Palamas (1296-1359), métropolite de Salonique, fut capturé par les Turcs. Il participa à des dialogues avec des théologiens musulmans qui le respectaient et l'admiraient. De fait, toute une série de savants orthodoxes ont écrit au sujet de l'islam et traduit en grec des extraits du Coran⁴.

Manuel II Paléologue (1350-1425), empereur de Byzance et vassal des Turcs, a conduit des entretiens⁵ avec un interlocuteur musulman, animé par le souci de créer un climat de compréhension entre musulmans et chrétiens après des siècles de controverses.

Georges de Trébizonde (1395-1484) a adressé au sultan Mehmet II un livre sur *la vérité de la foi des chrétiens* ; convaincu que « Dieu veut l'unité de tous les humains », il a proposé de renoncer à l'usage de la force et d'organiser une rencontre entre les chrétiens et les musulmans.

Georges Gennadios Scholarios (1405-1472), premier patriarche après la prise de Constantinople par les Ottomans, répondit à une invitation de Mehmet II d'engager un dialogue sur la foi chrétienne avec courage et sans crainte. Il s'en est suivi une appréciation mutuelle entre le patriarche et le sultan.

3. En Occident, on peut lire la lettre du pape Grégoire VII (1020-1085) adressée en 1076 à al-Nasir, un prince de Bougie en Algérie, lequel lui avait envoyé le prêtre Servandus pour qu'il l'ordonne évêque. Indépendamment du contexte politique, cette lettre reste d'actualité : « Cette charité, nous et vous, nous nous la devons mutuellement plus encore que nous la devons aux autres peuples, puisque nous reconnaissons et confessons – de façon différente, il est vrai – le Dieu Un, que nous louons et vénérons chaque jour comme créateur des siècles et maître de ce monde, suivant la parole de l'Apôtre : *C'est lui qui est notre paix, Lui qui des deux n'a fait qu'un peuple* » (Ephésiens 2, 14)⁶.

A la même époque, l'abbé de Cluny, Pierre le Vénérable (1094-1156) entreprit de rassembler une collection d'écrits, y compris une traduction latine du Coran, dans le but de mieux connaître l'islam, il est vrai pour le réfuter. En 1219, en pleine cinquième croisade, François d'Assise (1182-1226) réussit à rencontrer le sultan d'Egypte, assiégé dans Damiette. Le « moine » est admiré pour sa foi qu'il expose

³ Voir J. M. Gaudeul, *Disputes ou rencontres? L'islam et le christianisme au fil des siècles*. Rome, PISAI, 1998, Vol. I, p. 41-43; Cf. aussi *Islamochristiana* 3, 1977, p. 122.

⁴ Voir. A. T. Khoury, *Les théologiens byzantins et l'islam*. Tome 1 : *Textes et auteurs (VIIIe – XIIIe s.)*, Louvain, Nauwelaerts, 1969 ; tome 2 *Polémique byzantine contre l'islam (VIIIe – XIIIe s.)*, Leiden, Brill, 1972.

⁵ Publication en français de la 7^{ème} controverse sous le titre *Entretien avec un musulman* dans la collection "Sources chrétiennes" Paris, Cerf, 1966.

⁶ Cité par J. M. Gaudeul, *Disputes ou rencontres ...* Vol. 2, p. 56-57.

sans polémique ; lui-même découvre dans ces « ennemis » des hommes qui prient. A son retour, il pousse ses frères à partir résider pacifiquement parmi les musulmans en témoignant, par la vie, de leur foi en Jésus-Christ jusqu'au jour où Dieu, s'il le veut, donnera naissance à une Eglise.

4. Plus tard, Nicolas de Cuse (1401-1464), témoin de la prise de Constantinople par les Turcs, avant de devenir cardinal a formulé le rêve d'une grande assemblée qui réunirait à Jérusalem les trois monothéismes juif, chrétien et musulman. Auteur d'une analyse critique du Coran, il n'a cessé de rechercher une meilleure compréhension avec les musulmans en appelant à *la paix de la foi*.

Dans les premiers temps de la Réforme protestante, Bibliander (1504-1564) entreprit à Bâle la première impression du Coran en latin ainsi que d'autres textes sur l'islam et les musulmans, fruits de l'initiative de Pierre le Vénérable. Outre une préface de Luther, pour répondre à ses détracteurs, Bibliander insiste sur la nécessité de connaître le contenu de la foi et de la loi musulmanes.

5. Il est juste de signaler que les musulmans ne sont pas restés inactifs dans ces échanges, il est vrai le plus souvent dominés par l'esprit de confrontation. C'est ainsi que nous sont parvenus plusieurs échanges de correspondance, réels ou fictif, notamment : entre Umar II de Damas et Léon III de Byzance, deux pseudonymes sous lesquels se cachent un musulman syrien et un chrétien byzantin vivant à la fin du IX^e siècle ; entre un « moine de France » (abbé de Cluny ?) et al-Bagi (1012-1081), juriste musulman conseiller du roi de Saragosse ; ou encore entre l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen (1194-1250) qui a conduit la sixième croisade et Ibn Sab'in (1217-1271), savant soufi du Maghreb.

On peut aussi citer le nom de grands savants musulmans amenés à prendre position par rapport au christianisme comme Ibn Hazm (994-1064) en Andalousie, al-Juwayni (1028-1085) de Nishapour en Iran, maître de al-Ghazali (1059-1111) à qui on attribue l' « *Excellente réfutation de la divinité de Jésus à partir du texte de l'Evangile* » ; le célèbre juriste hanbalite Ibn Taymiya (1263-1328) a répondu à une lettre de Paul d'Antioche, évêque de Saïda au Liban un traité de 1400 pages.

6. L'esprit de réfutation a dominé la plupart des rencontres et des écrits islamo-chrétiens et prévaut encore dans le courant missionnaire du XIX^e siècle, illustré par Karl Gottlieb Pfander (1803-1865), missionnaire luthérien en Inde, auteur d'un ouvrage polémique qui lui a valu la réplique du Sheikh Muhammad Rahmatullah (1817-1891)⁷

A l'aube du XX^e siècle, une approche résolument plus positive se fait jour au travers de l'engagement et des écrits d'islamologues chrétiens tels que le père Charles de Foucauld (1858-1916), inspirateur des instituts des Petits Frères et Petites Sœurs de Jésus, le pasteur réformé Samuel Zwemer (1867-1952), missionnaire en Egypte et fondateur de la revue « *Muslim World* », le chercheur et spirituel catholique Louis Massignon (1883-1962) ou encore l'évêque anglican Kenneth Cragg (né en 1913).

7. Le mouvement a pris de l'ampleur, à la suite du Concile de Vatican II (1962-1965) et des efforts du Conseil Oecuménique des Eglises pour faire avancer la cause du dialogue entre les croyants de différentes religions. Le patriarche Athénagoras et ses successeurs en Orient, les papes Paul VI et Jean-Paul II en

⁷ Respectivement « *Mizân al-Haq* » [La balance de la Vérité] et « *Idh-hâr al-haq* » [La manifestation de la Vérité], l'un et l'autre traduits en de nombreuses langues et réédités jusqu'à ce jour.

Occident, de même que les responsables de plusieurs des Eglises protestantes et anglicanes ont multiplié les initiatives pour faire se rencontrer les hommes et les femmes de ce monde en attente de paix.

Ainsi, les chrétiens ensemble se sont déjà retrouvés deux fois à Assise en Italie le 27 octobre 1986 et le 24 janvier 2002 avec les leaders d'autres religions. Ils ont fait, sans confusion, monter vers Dieu le cri des hommes. Après le temps des pionniers, il y a le temps des institutions ecclésiales ; il faudrait maintenant que cet esprit d'ouverture soit assumé et conduit à son terme par l'ensemble des chrétiens. L'Eglise tout entière doit entraîner l'adhésion du plus grand nombre pour qu'arrive, dans le champ de l'interreligieux, le temps de l'ouverture à l'autre dans le respect des convictions de chacun.

V. ETAPES POUR LA RENCONTRE ET LE DIALOGUE

Nous voudrions maintenant essayer d'énumérer les étapes qui paraissent, au vu de notre expérience, conditionner notre marche d'hommes et de femmes vers le Père qui ne rejette aucune de ses créatures, aucun de ses enfants. Avant toutes choses, il nous semble absolument nécessaire d'être pleinement convaincus que le chrétien est appelé par l'Evangile à faire les premiers pas. Sinon, nous attendrons toujours de l'autre une réponse à une initiative qu'il aurait dû déjà percevoir, et cette absence de réponse nous dispenserait d'aller plus loin. La conscience tranquille, nous nous enfermerions dans un prétendu bon droit, oubliant qu'il faut *pardonner soixante-dix fois sept fois* (Matthieu 18, 21). Trop souvent, nous avançons l'excuse : « L'autre ne fait rien, c'est toujours à moi ... ! ». Même lorsque cela est vrai, en tant que chrétiens nous devons toujours être prêts à tendre la main.

1. Prendre conscience de nos blessures

Faire les premiers pas est une exigence évangélique que nous avons du mal à mettre en pratique. Pourquoi ? Sans doute sommes-nous marqués par des blessures anciennes ou nouvelles qui nous conduisent à vouloir justifier une attitude de victimes sans qu'au fond de nous-mêmes, nous en soyons vraiment satisfaits. Les autres nous ont fait du mal, soit à notre génération, soit à celles qui nous ont précédés; cela nous incite à attendre de l'autre qu'il se mette à genoux.

Il n'est pas possible de pardonner si nous ne prenons pas conscience des blessures historiques faites l'une à l'autre par chacune de nos communautés. Devant le fossé mis sur le compte de l'autre, sans doute faut-il reconnaître que Dieu seul peut opérer la guérison de nos mémoires blessées et nous pousser à regarder sans préjugés la foi et la vie de l'autre.

2. Regarder l'autre avec les yeux et l'aimer avec le cœur de Dieu

Ambassadeurs de la réconciliation avec Dieu mais aussi entre les hommes, sans son œuvre nous aurons du mal à aller plus loin, à nous libérer du carcan de la peur, du mépris, de la haine. Seul Dieu pardonne vraiment ! Seul Dieu peut nous donner de nous pardonner ! Seul Dieu peut nous guérir !

Il faut aller vers l'autre en prenant décidément le parti de chercher en lui ce qui est bon. L'Esprit travaille aussi son cœur ; dans toute communauté des personnes peuvent être réfractaires à l'œuvre de Dieu, mais nous ne pouvons pas imaginer que ce soit le cas pour tous. Dieu est plus fort que le mal et la mort.

Il ne s'agit pas de considérer comme valable tout ce que fait l'autre, encore moins de considérer comme " parole d'évangile " tout ce qu'il peut dire. La vigilance est nécessaire pour mesurer les différences de foi ou de pratique. Celui qui trouve tout bon dans l'autre communauté est un naïf ou bien un « froussard » qui a peur de la différence. Il ne s'agit pas de supprimer les différences mais les murailles psychologiques édifiées entre nous. Pour cela, à la manière de Jésus, il ne faut pas cacher les points positifs que nous avons parfois du mal à voir dans l'autre communauté.

Il est nécessaire de faire effort pour regarder pacifiquement l'autre et son environnement. L'attitude du Christ envers le centurion romain, envers la Cananéenne païenne, envers la samaritaine hérétique, doit nous aider à trouver l'attitude juste.

3. Se dire nos valeurs

Ayant reconnu l'œuvre de l'Esprit, même tamisée par les résistances – elles existent déjà en nous malgré les grâces reçues depuis notre baptême –, nous faisons l'effort d'écouter l'autre se dire. Etape difficile car l'autre peut être crispant s'il prétend justifier sa différence en affirmant que nous nous trompons. Mais cela peut nous apprendre à éviter de faire de même.

En effet, nous imaginons chez l'autre des pensées, des convictions, des attitudes qu'il n'a peut-être jamais eues. Il faut s'écouter pour ne pas agir avec des idées aussi vieilles que nos conflits mais qui sont fausses ; il faut s'écouter pour savoir ce que chacun met sous le même mot. Il faut s'écouter et s'écouter encore dans la paix pour ne pas ignorer la façon dont notre vis à vis pratique sa religion dans un autre monde que celui où nos " réponses à tout " ont été élaborées.

4. Reconnaître nos manquements

Il faut avoir le courage non plus de défendre coûte que coûte le passé, mais de regarder si nous avons été aussi parfaits que nos livres d'histoire le disaient ou le disent parfois encore. Si nous nous sentons fiers des saints et en communion avec eux, nous devons reconnaître que nous sommes aussi en lien avec les pécheurs.

Nous craignons de regretter le passé par peur de condamner nos ancêtres. Cette peur est mauvaise conseillère car nous jugeons en fait nos anciens quand nous insistons pour défendre leur cause : « C'était l'époque ! ». Le problème n'est pas de juger des personnes, mais de regretter une attitude. Cessons de chercher des excuses en disant : « On en aurait fait autant ». Certes nous aurions peut-être fait encore plus d'erreurs, mais le problème est plutôt que « Là, nous n'avons pas suivi le Christ ! ».

5. Se vouloir frères et sœurs avec nos ressemblances et nos différences

Il faut vouloir la vraie fraternité des créatures de Dieu : frères et sœurs comme créatures, frères et sœurs de la même terre à transformer, frères et sœurs en humanité sur le chemin de l'histoire et surtout frères et sœurs croyant au Dieu unique. Nous voulons marcher avec des humains, pas avec des systèmes. Il nous faut aller à la rencontre de femmes et d'hommes marqués par leur religion pour être nous-mêmes perçus comme une communauté de priants et de croyants.

Ne pas vouloir regarder les ressemblances entre nos deux façons de croire empêche de se réjouir devant Dieu et devant les hommes ; ne pas accepter les différences peut conduire à l'anéantissement d'une communauté qui n'aurait pas le droit de vivre et de penser selon sa conscience. Ce refus d'accepter la différence a mené des groupes de croyants à se mépriser et à se faire la guerre,

Reconnaître la différence est plus facile quand nous avons compris qu'il n'est pas nécessaire de croire de la même manière pour avancer ensemble. Il faut prendre note, dans la sérénité, de nos vraies ressemblances et de nos vraies différences. C'est là que le dialogue théologique prend tout son sens, mais chacun à son niveau peut déjà déblayer le terrain. En acceptant la différence, nous désamorçons l'agressivité de fait ou de droit à l'égard de l'autre croyant. Nous évitons aussi le piège du syncrétisme ou du nivellement par la base.

6. Rendre compte de notre espérance (I Pierre 3, 15)

L'apôtre Pierre ne réduit pas l'annonce de la Bonne Nouvelle à une sorte de catéchisme ou de Credo. Il s'agit de montrer à l'autre, par notre façon de vivre, combien notre vie est remplie, comblée par le Christ, le Père et l'Esprit-Saint. Pourtant, sans donner à l'autre l'impression de mettre la main sur lui, nous désirons sincèrement pouvoir lui dire nos raisons d'aimer et de croire. Cela est plus facile à partir du moment où nous lui reconnaissons le droit d'en faire autant à notre égard, pourvu que ce soit sans pression ni agressivité.

En effet, parvenus à ce stade, nous sommes en droit d'attendre une forme de réciprocité. Ce n'est pas toujours le cas. Mais si l'autre n'est pas prêt, le sommes-nous vraiment ? Ne devons-nous pas préparer notre raison et notre cœur à *rendre compte de notre espérance* en acceptant de l'autre qu'il puisse, lui aussi, nous rendre compte de son espérance et de sa foi.

7. Favoriser la paix dans la différence et le respect mutuel

Nous devons proposer notre foi sans polémiquer à celui qui peut nous entendre. Mais dans la rencontre quotidienne, il faut savoir laisser l'explication de nos divergences à Dieu pour, devenir ensemble l'avant-garde de la paix au troisième millénaire sans rien abandonner de notre foi. En constituant près de la moitié de l'humanité⁸. Chrétiens et musulmans ont une grande responsabilité dans l'avancement de la justice et de la paix dans le monde.

⁸ Avec près de 2 milliards de chrétiens et 1 milliard 300 millions de musulmans, (source : D. B. Barrett, *World Christian Encyclopedia*, Oxford University Press, 2000 [nouvelle édition]).

VI. FORMATION DES CHRETIENS

Cet esprit d'ouverture était difficilement concevable quand chaque territoire, avec sa religion d'état, s'enfermait pour le meilleur ou pour le pire dans un esprit d'exclusion de l'autre. Aujourd'hui notre environnement nous oblige à nous former, nous-mêmes et tous les membres du corps de l'Eglise, à une toute autre façon de vivre avec des croyants différents ou des incroyants. Cela est difficile, mais si nous sommes convaincus que l'Esprit nous travaille tous, nous pouvons découvrir en nous l'enthousiasme qui permettra de surmonter les obstacles. Au bout, l'agrandissement de notre cœur ne nous rendra-t-il pas plus proche de l'Évangile ?

Voici quelques principes et remarques qui pourront aider les fidèles qui veulent se lancer dans cet aspect de l'aventure évangélique.

1. Former en marchant vers l'autre

Pour rencontrer l'autre en vérité, il faut s'efforcer de le connaître afin de le rejoindre en ce qu'il est et veut être. Cette démarche, nous l'attendons de l'autre. Il faut donc former toutes les personnes qui prennent conscience de la nécessité d'une approche évangélique de la communauté musulmane.

Beaucoup sont d'accord sur la nécessité de cette formation, mais certains estiment préférable d'éviter, pendant ce temps, de prendre des initiatives. L'erreur serait grande en effet d'abandonner sur le chemin des personnes en qui nous aurions ouvert des chemins de dialogue ; toutefois ce risque ne doit pas nous empêcher d'agir. Nous pensons impossible de développer un esprit de dialogue en travaillant seulement sur des textes.

Il ne faut pas former en protégeant et en enfermant, mais en accompagnant. A partir des échecs et des réussites, on peut dans un même mouvement ouvrir à la foi de l'autre et "*confirmer*" (Luc 22, 31) le chrétien dans sa propre foi. A tous les échelons, depuis les chrétiens de base jusqu'aux experts, de façon fondamentale pour les premiers, de manière approfondie pour les seconds, il serait bon de donner une « formation à la rencontre » des musulmans et au dialogue islamochrétien.

Cela peut et doit être conçu comme un approfondissement de notre propre foi confrontée à celle de notre prochain. Cette catéchèse, ni offensive ni défensive, conduira, tout en portant sur l'autre un regard d'estime, à relever ce qui, dans l'Évangile, nous apparaît comme mettant le comble à notre amour de Dieu et des autres.

2. Partir des amitiés naissantes

Il est bon de repérer les personnes désireuses de vivre l'Évangile de la rencontre. Certaines ignorent tout de l'autre mais veulent imiter le Christ dans son amour sans frontières. Il faut veiller à ce qu'elles soient capables de discerner le positif et le négatif. D'autres personnes ayant déjà une expérience pourront être les agents de l'ouverture raisonnée à une démarche nouvelle.

Nous pouvons être surpris d'apprendre que des personnes réticentes à une approche des musulmans en général se trouvent avoir avec certains d'entre eux des relations d'amitié ou de famille. Ayant expérimenté les difficultés de la rencontre et parfois souffert d'une relation agressive avec d'autres membres de la même religion, ils ne supportent pas que d'autres puissent parler d'amitié ou tout simplement de rencontre. Il ne faut pas hésiter à les entendre dire le mal qu'ils pensent, mais il faut ensuite leur demander d'exprimer les réussites de leurs rencontres. Autant des expériences difficiles peuvent alourdir une situation, autant des amitiés dont on peut rendre compte permettent une avancée. Notamment quand on se demande si la foi musulmane de ces amis est vraiment étrangère à l'amitié mutuelle qu'ils partagent avec nous.

Si on réussit à persuader ces chrétiens que leur apport à la réflexion commune est capital, ils pourront aider à tracer un chemin réaliste et, en faisant connaître ces amis musulmans à la communauté chrétienne, transformer peu à peu un climat d'hostilité ou d'indifférence.

3. Sortir de l'agressivité et aider l'autre à en sortir.

Nous avons évoqué plus haut la guérison de nos mémoires blessées et la nécessité de se laisser réconcilier par le Christ. Une des étapes importantes de ce processus passe par l'abandon de l'agressivité. S'il est presque inconvenant pour qui n'a pas trop souffert soi-même de donner des conseils qui apparaissent vite comme des leçons, on ne peut pourtant pas faire l'économie de cette démarche. Il faut, avec la grâce de Dieu, chasser de son esprit tout reste d'agressivité si on veut arriver au pardon qui remet debout et rend capable de marcher avec l'autre. Si on ne peut condamner les personnes qui restent enfermées dans leur souffrance, il nous faut préparer l'avenir. La réciprocité dans la violence et la haine n'a jamais conduit au bonheur des générations suivantes. Si tel chrétien ne peut dépasser la haine, ses frères et sœurs dans la foi peuvent empêcher le ressentiment de devenir le lot de toute la communauté. La sérénité et le pardon font plus que les armes de toutes sortes.

Quand l'agressivité est du côté musulman, c'est plus compliqué. Mais là encore, si nous avons vraiment au cœur de favoriser la paix, nous trouverons plus facilement le chemin d'interlocuteurs musulmans et chercherons avec eux, s'ils acceptent, comment favoriser une baisse des tensions jusqu'au jour béni où les relations deviendront humaines et fraternelles. Des relations amicales entre responsables religieux permettent de délimiter les conflits à venir.

Fréquente est la crainte d'être trompé par l'autre et de devenir sa proie. Comme cette crainte n'est pas seulement du domaine de l'imaginaire, il est nécessaire de voir la réalité en face. Ne faut-il pas toutefois se demander si l'autre, qui a sans doute la même crainte, possède, à notre jugement, des raisons sérieuses de penser ainsi contre nous !

4. Mariages interreligieux

Suite aux migrations récentes, les mariages interculturels se sont multipliés. Lorsque les cultures et les religions s'opposent, ces unions apparaissent comme une trahison. Même là où la cohabitation entre communautés se déroule au mieux, les responsables éducatifs ou religieux n'encouragent pas de telles unions

– ils ont beaucoup de bonnes raisons pour cela – et ont à cœur de donner une information sur les implications de ces mariages. Malgré tout, l'évolution de la société, avec ses brassages, entraîne inéluctablement l'amplification du phénomène. Peut-être ferions-nous bien de nous préoccuper positivement de ces couples, quelle que soit la solution "spirituelle" qu'ils auront choisie. L'expérience montre que des communautés ouvertes à l'accueil de situations conjugales de ce type peut donner l'occasion à plus d'un couple d'être une passerelle entre deux mondes qui s'agressent ou s'ignorent. Quand l'amour mutuel triomphe des obstacles – ce n'est pas toujours le cas – cet amour qui respecte l'autre dans sa conscience devient l'exemple d'un dialogue vécu quotidiennement. Même si un tel couple évite le dialogue proprement religieux mais où chacun demeure attaché à sa tradition d'origine, cela peut être un signe de respect réciproque qu'il ne faut pas évaluer négativement.

5. Expérimenter l'œuvre trinitaire en nous

Le pluralisme religieux dans lequel nous sommes entrés un peu partout nous pousse à relever un défi majeur. Nous ne réussissons pas notre témoignage chrétien sans vivre intérieurement et extérieurement l'expérience trinitaire. Tant que nous étions entre nous, la foi chrétienne n'avait pas besoin d'être explicitée à ce point. Beaucoup de fidèles du Christ croyaient à la Trinité, mais ne ressentaient nul besoin d'y réfléchir. Le nombre des musulmans grandissant dans le monde et l'influence de l'Islam se faisant sentir, il apparaît nécessaire de réaliser, plus que jamais explicitement, cette vie trinitaire, à la fois pour être bien dans son identité chrétienne et pour mieux vivre en chrétien de ce temps.

A partir du moment où nous incitons nos coreligionnaires à vivre fraternellement avec les musulmans, il faut en effet éviter une tendance au syncrétisme qui réduirait notre monothéisme trinitaire à un monothéisme unitaire. L'Islam peut être considéré aussi comme un défi pour nous inciter à approfondir notre monothéisme de l'Alliance. Il n'est pas aisé d'exprimer par la parole et par sa vie la spécificité chrétienne de la Trinité et de l'Incarnation. Cela est pourtant nécessaire si on veut témoigner du Christ Sauveur.

Aimer comme notre Dieu, Père qui envoie au cœur de l'humanité, Fils qui vient parmi nous, Esprit qui nous accompagne jusqu'à la fin des temps sur le chemin de la rencontre et du dialogue, telle est notre mission. Plutôt que de défendre une Eglise barricadée dans des repères du passé, ne faut-il pas mettre davantage en pratique les *Béatitudes* (Matthieu. 5, 3-12), le *Notre Père* (Matthieu 6, 9-13), le salut de paix dans la lumière de la Résurrection (Luc 24, 36 & Jean 20, 19-26), la fraternité hors frontière (Matthieu 5, 46-48). Si cette incarnation de l'Écriture en nous et notre imitation de Jésus nous entraînent à faire transparaître le témoignage d'amour et de pardon du Seigneur, nous serons de vrais témoins de Dieu, ainsi que le dit Jésus « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* » (Jean 15, 13).

CONCLUSION

1. Si nous considérons l'Islam comme un système religieux et politique à combattre, nous risquons fort de nous placer dans une Eglise elle-même dressée dans la suffisance et l'agressivité. Sera-t-elle alors signe et visage de la Bonne Nouvelle attirante et ouverte aux hommes et aux femmes de ce temps ?

Dans un système religieux, les *Béatitudes*, le *Notre Père*, le salut de paix du Christ ressuscité, la solidarité hors frontière se trouvent rejetés à la marge, loin du cœur. Ces phrases ne sont plus la source qui irrigue, mais un idéal pour quelques rares saints à vénérer et non à imiter.

2. Pour beaucoup de musulmans, la *da'wa* est un appel à entrer dans l'islam par la profession de foi islamique sous peine d'être damnés. Des chrétiens prêchent la foi chrétienne avec la même motivation. Il nous semble plutôt que l'évangélisation est un appel du Christ à avancer vers le Père, en Eglise, non pas avec nos seuls coreligionnaires, mais avec tous les hommes et toutes les femmes que l'Esprit met, comme pour le diacre Philippe, sur nos chemins de Samarie (Actes 8) ou comme pour Jésus sur nos chemins de Génésareth (Luc 8, 38-39), de Tyr et de Sidon (Matthieu 15, 21-28).

3. Réduire l'évangélisation à la proclamation orale, c'est réduire la vie du Verbe de Dieu incarné, non pas seulement au temps de la prédication, mais même à l'intérieur de ce temps, à quelques phrases, importantes sans doute mais isolées; c'est oublier non seulement sa vie à Nazareth, mais encore ses rencontres avec les non-Juifs dans ce temps même de la prédication ; c'est oublier que le commandement « *Allez par le monde entier, proclamez l'Evangile à toutes les nations* » (Marc. 16, 15-16) n'est pas à séparer du reste de l'Evangile. Le temps de l'Eglise n'est pas seulement l'imitation de la vie publique, mais de toutes les étapes de la vie du Christ.

Nous devons annoncer par la parole tout le Credo et conduire au baptême chaque fois que, par la grâce de Dieu, une Eglise peut jaillir dans sa visibilité. Mais même là où une Eglise ne peut se déployer, nous avons à témoigner du Christ, et à vivre au milieu des hommes et des femmes de cette génération le salut de paix, les béatitudes et la fraternité sans frontière.

4. « *L'amour du Christ nous étreint* » (2 Corinthiens 5, 14). Dieu ne nous demandera pas si nous avons réussi à faire des miracles ou à baptiser des masses (cf. 1 Corinthiens 13), mais il regardera si l'amour déposé en nous par Lui nous a poussé chaque fois que possible à « *proclamer la vérité sur les toits* ». Il regardera aussi et surtout si cet amour nous a entraînés à vivre dans le quotidien l'annonce que l'autre ne peut accepter de notre bouche. Il ne s'agit pas de se taire mais de crier d'autant plus par sa vie que cela ne passe pas par les mots.

5. Paul VI, à Bombay le 3/12/64, disait aux représentants de diverses religions de l'Inde : « Nous ne devons pas nous rencontrer comme de simples touristes, mais comme des pèlerins qui vont chercher Dieu, non dans des édifices de pierre, mais dans le cœur des hommes »⁹.

⁹ *Le dialogue interreligieux dans l'enseignement officiel de l'Eglise catholique*, n°200, p. 129. Ed. de Solesmes, 1998.

Si nous avons moins peur les uns des autres, nous ferons de grandes choses. L'approche de l'autre ne sera pas l'impasse de l'écrasement mais l'avenue du respect de l'autre; et le respect réciproque conduira à la création d'un espace où tous se sentiront égaux devant Dieu et devant les humains.

Annexe 1

Note bibliographique

Deutsch

M. Borrmans, *Wege zum christlich-islamischen Dialog*, CIBEDO, Frankfurt/M 1985.

Dominus Iesus, Erklärung über die Einzigkeit und die Heilsuniversalität Jesu Christi und der Kirche, Kongregation für die Doktrin des Glaubens 2000.

Evangelisches Missionswerk in Deutschland (Hrsg.), *Die Begegnung von Christen und Muslimen*. Eine Orientierungshilfe mit pädagogischen Hinweisen für die Arbeit mit Gruppen, Hamburg, 6. Auflage, 1999.

Internationale Theologenkommission, *Das Christentum und die Religionen* (30.9.1996), hrsg. Vom Sekretariat der Deutschen Bischofskonferenz, Bonn (Arbeitshilfen 136)

Kirchenamt der Evangelischen Kirche in Deutschland, *Zusammenleben mit Muslimen in Deutschland*. Gestaltung der christlichen Begegnung mit Muslimen. Eine Handreichung des Rates der Evangelischen Kirche in Deutschland, Gütersloh, 2. Auflage 2000.

Lutherisches Kirchenamt der Vereinigten Evangelisch-Lutherischen Kirche Deutschlands und Kirchenamt der Evangelischen Kirche in Deutschland; *Was jeder vom Islam wissen muß*, Gütersloh, 6. Auflage 2001

Päpstlicher Rat für den Dialog mit den Religionen, *Die Haltung der Kirche gegenüber den Angehörigen anderer Religionen. Gedanken und Weisungen über Dialog und Mission*, Vatikanstadt 1984.

Rat der Europäischen Bischofskonferenzen (CCEE) und Konferenz Europäischer Kirchen (KEK), Ausschuss „Islam in Europa“, *Die Präsenz der Muslime in Europa und die theologische Ausbildung der kirchlichen Mitarbeiter*, CIBEDO, Frankfurt/M., 1992

Rat der Europäischen Bischofskonferenzen (CCEE) und Konferenz Europäischer Kirchen (KEK), Ausschuss „Islam in Europa“; *Christlich-muslimische Ehen. Eine pastorale Handreichung*, CIBEDO-Beiträge Heft 1/1997, Frankfurt/M 1997.

Rat der Europäischen Bischofskonferenzen (CCEE) und Konferenz Europäischer Kirchen (KEK), Ausschuss „Islam in Europa“, *Christen und Muslime: Gemeinsam Beten? Überlegungen und Texte*, Genf/St. Gallen, 2003.

Sekretariat der Deutschen Bischofskonferenz (Hrsg.), *Christen und Muslime in Deutschland*. Eine pastorale Handreichung, Bonn, 1993

Sekretariat der Deutschen Bischofskonferenz (Hrsg.), *Christen und Muslime in Deutschland*, Arbeitshilfe Nr. 172, Bonn 2003

C. W. Troll, *Muslime fragen, Christen antworten*, Topos, Kevelaer 2003.

English

Islam in Europe Committee (Council of European Bishops' Conferences, CCEE and Conference of European Churches, CEC), *Christians and Muslims in Europe*, Acts of the Sarajevo Conference, 12-16.09.2003 in *Religioni e sette nel mondo*, Ed. Gris, Anno 6, Numero 1, 2001-2002.

P. Lewis, "Christian-Muslim Relations in Britain: between the local and the global", in Anthony O'Mahony and Ataulloh Siddiqui (eds) , *Christians and Muslims in the Commonwealth, a dynamic role in the future*, 2001, Altajir World of Islam Trust, London ISBN 1 901435 08 3.

Pontifical Council for inter-religious dialogue, *Dialogue and proclamation. Reflection and orientations on Interreligious Dialogue and the proclamation of the gospel of Jesus Christ*, 1991.

The Road Ahead, A Christian-Muslim Dialogue, 2002, Church House Publishing, London, ISBN 0 7151 5002 2. A record of the seminar 'Building Bridges, involving forty scholars at a two-day international seminar at Lambeth Palace in January 2002. Hosted by the Archbishop of Canterbury, the event was supported by the Prime Minister, with the co-operation of Prince El Hassan bin Talal of Jordan.

Français

M. Borrmans, *Orientations pour un dialogue entre chrétiens et musulmans*, Ed. Cerf

M. Borrmans, *Dialogue à temps et contretemps*, Versailles ed. Saint Paul.

Commission théologique internationale, *Le christianisme et les religions*, 1996.

Documents Episcopat n° 6-7, avril 1999, *Catholiques et musulmans. Un chemin de rencontre et de dialogue* Texte et fiches pastorales.

J.M. Gaudeul, *Appelés par le Christ, ils viennent de l'Islam*, Ed. Cerf 1991.

F. Gioia (éditeur), *Le Dialogue interreligieux dans l'enseignement officiel de l'Eglise catholique*, Editions de Solesmes 1998.

L'attitude de l'Eglise catholique devant les croyants des autres religions. Réflexions et orientations concernant le dialogue et la mission. Document du Secrétariat pour les Non-Chrétiens 1984

D. Masson (Traduction de), *Coran*, Ed Gallimard , coll. La Pleiade 1972. Existe aussi en livre de poche, 2 vol. collection Folio n°1233 & 1234

T. Ramadan, *Les musulmans d'Occident et l'avenir de l'Islam*, Sinbad-Actes Sud 2003.

Italiano

S. Allievi, *Musulmani d' Occidente tendenza dell'Islam Europeo*, Carocci Ed., Roma 2002.

D. Atighetchi, *Islam, Musulmani e Bioetica*, Armando Editore, Roma 2002.

M. Borrmans, P. Branca, V. Cottini, M.P. Pedai Fabris, C.M. Guazzetti, V. Poggi, G. Rizzardi, G. Zatti, *Il Corano: traduzioni, traduttori e lettori in Italia*, ITL, Milano 2000.

M. Borrmans, *Islam e Cristianesimo, le vie del dialogo*, Ed. Paoline, Torino 1993.

F. Cardini, *Europa e Islam storia di un malinteso*, Laterza, Roma 2002.

Comitato Islam in Europa CCEE-KEK, *La presenza dei musulmani in Europa e la formazione teologica dei collaboratori pastorali ; Reciprocità islamo cristiana. Elementi di riflessione per le Chiese europee ; Matrimoni tra Cristiani e musulmani, Direttive pastorali*, in *Religioni e sette nel mondo*, Ed. Gris, Anno 5 Numero 3, 1999-2000.

Comitato Islam in Europa CCEE-KEK, *Cristiani e musulmani in Europa, Atti della conferenza islamo-cristiana di Sarajevo, 12-16.09.2001*, in *Religioni e sette nel mondo*, Ed. Gris, Anno 6 Numero 1, 2000-2001.

Comitato Islam in Europa CCEE-KEK, *Cristiani e Musulmani : pregare insieme ?*, St. Gallen/Ginevra 2003.

G. Crespi-Giuseppe Samir Eid, *L'Islam: storia, fede, cultura*, Ed. La Scuola, Brescia 1996.

Dichiarazione *Nostra Aetate* sulle relazioni della Chiesa cattolica con le religioni non-cristiane, Documenti del Concilio Vaticano II.

S. Ferrari (a cura di), *L'Islam in Europa. Lo statuto giuridico delle comunità musulmane*, Società Editrice il Mulino, Firenze 1996.

J.M. Gaudeul, *Vengono dall'Islam chiamati da Cristo*, traduzione dal francese di Gianni Gualanduzzim, Editrice Missionaria Italiana, Bologna 1995.

C.M. Guzzetti (introduzione, traduzione, e commento di), *Il Corano*, Ed. LDC Leumann, Torino 1989.

J. Neiryck e T. Ramadan, *Possiamo vivere con l'Islam? Il confronto tra la religione islamica e le civiltà secolari e cristiane*, Ed. Al Hikma, Imperia 2000.

H. R. Piccardo (cura e traduzione di), *Il Corano*, revisione e controllo dottrinale della Unione delle Comunità ed Organizzazioni Islamiche in Italia, Grandi Tascabili Economici Newton, Roma 1997.

Revues

Begrip (Niederländisch)

Cura Migratorum, Luybenstraat 17, NL-5211 BR 't-Hertogenbosch, Tel: 00.31.73.14 51 59, Fax: 00.31.73.613 11 75

El – Kalima (français)

Bulletin de dialogue entre Chrétiens et Musulmans, rue du Midi,69, B-1000 Bruxelles, Tel: 00.32.2.5118217; Fax: 00.32.2.5112245; Email: elkalima@busmail.net

Encuentro (español)

Darek-Nyumba, c/Alcala, 41-3, E-28014 Madrid, Tel: 00.34.915.32 62 50

Encounter (anglais)

PISAI, Viale di Trastevere 89, 00153 Roma, Tel: 00.39.06.588 26 27, Fax: 00.39.06.588 25 95 info@pisai.org

Encounters, Journal of Inter-cultural Perspectives (English)

Produced by The Islamic Foundation, Markfield Conference Centre, Ratby Lane, Markfield, Leicester, LE67 9SY UK, tel +44 (0) 1530 244944 fax +44 (0) 1530 244946 ataullah@Islamic-foundation.org.uk

Il Dialogo-Al-Hiwar (Italiano)

Centro F. Peirone, Via Barbaroux 30, 10122 Torino, Tel: 0039/011/5612261, Fax: 0039/011/5635015

Islam and Christian-Muslim Relations (English)

Produced by the Centre for the Study of Islam and Christian-Muslim Relations, University of Birmingham, Elmfield House, Selly Oak Campus, Bristol Road, Birmingham B29 6LQ, UK, Tel: 00.44.121.415 2279; Fax: 00.44.121.415 2297; csic@bham.ac.uk in partnership with Centre for Muslim-Christian Understanding, Georgetown University, Washington DC.

Islamochristiana (Arabe/English/Français)

Pontificio Istituto di Studi Arabi e d'Islamistica. Viale di Trastevere 89, I-00153 Roma, Tel: 00.39.06.5882676, Fax: 00.39.06.5882595; Email: info@pisai.org

Se Comprendre... (Français)

F-69110 Sainte-Foy-les-Lyon, Tel: 00.33.478.592042; Fax: 00.33.478.598861; Email: contact@comprendre.org

SRI-Lettre (Français)

Secrétariat pour les relations avec l'Islam, Organisme de la Conférence Episcopale Française; 71, rue de Grenelle, F-75007 Paris; Tel.00.33.1.42220323; Fax: 00.33.1.42843041; sriparis@wanadoo.fr

ANNEXE 2 – ADRESSES

STRUCTURES CATHOLIQUES POUR LE DIALOGUE AVEC LES MUSULMANS EN EUROPE

Allemagne

Unterkommission für den Interreligiösen Dialog
Mgr. Dr. H.-J. Jaschke
Zentralstelle Weltkirche
Kaiserstr. 163
D-53113 Bonn

CIBEDO (Arbeitsstelle)
Dr. Barbara Huber-Rudolf
Balduinstr. 62
D-60599 Frankfurt/M.
Tel: 00.49.69.72 64 91
Fax: 00.49.69.72 30 52
contact@cibedo.de

Autriche

Kommission für den Interreligiösen Dialog
Mgr. Dr. Helmut Krätzel
Wollzeile 2
A-1010 Wien
sekretariat@bischofskonferenz.at

Kontaktstelle für Weltreligionen
Dr. Petrus Bsteh
Türkenstr. 3
A-1090 Wien
Tel: 00.43.1.317 84 70
Fax: 00.43.1.317 84 704

Belgique

Kerkwerk Multicultureel Samenleven (Flandre)
Huidevetterstraat 165
B-1000 Bruxelles
Tel: 00.32.2.502 11 28

Werkgroep relatie opbouw moslim-christenen
P. Lode Vermeire
Rue de la Linière 14/18
B-1060 Bruxelles
Tel: 00.32.2.533 29 11

El Kalima
Sr. Marianne Goffoël op
rue du Midi, 69
B-1000 Bruxelles
Tel: 00.32.1.511 82 17
Fax: 00.32.1.511 11 38
elkalima@busmail.net

Espagne

Comision Episcopal de Relaciones
Interconfesionales
Rvdo. D. Carlos de Fancisco Veja
Añastro 1
E-28033 Madrid
Tel: 00.349.91.343 97 00
Fax: 00.349.91.343 96 02
secretaria.cee@planalfa.es

Centro Investigaciones Relaciones Interregias
Prof. D. José Luis Sanchez Nogales
Facultad de Teologia
Campus Universitario de Cartuja
Aptdo. 2002
E-18080 Granada
Tel: 00.349.958.16 02 02

France

Commission Episcopale pour le Dialogue
Interreligieux
Mgr. Bernard Panafieu
Secrétariat de la Conférence des Evêques de
France
106, rue du Bac
F-75341 Paris Cedex 07
Tel: 00.33.1.45 49 69 90
Fax 00.33.1.45 49 69 95

Secrétariat pour les Relations avec l'Islam (SRI)
P. Jean-Maie Gaudeul
71, rue de Grenelle
F-75007 Paris
Tel: 00.33.1.42 22 03 23
Fax: 00.33.1.42 84 30 41
sri@le-sri.com

Grand Bretagne (UK)

Committee of other Faiths
Mgr. Charles Henderson
39 Eccleston Square
GB-London SW1V 1BX
Tel: 00.44.20. 78 34 12 08
Fax: 00.44.20.76 30 51 66

Westminster Interfaith
Alfred Agius
17, Garrison Close Hounslow
GB-Middlesex, TW4 5JZ
Tel/Fax: 00.44.20.85 70 86 39

Archdiocesan Commission for Non-Christian
Religions
Curial Offices
196, Clyde Street
GB-Glasgow G1 4JY
Tel: 00.44.141.226 58 98
Fax: 00.44.141.225 26 00

Hollande

Commission Episcopale pour l'Oecumène
Mgr. M.P.M. Muskens (Breda)
Postbus 13049
NL-3507 LA Utrecht
Tel: 00.31.30.233 42 44
Fax: 00.31.30.233 21 03

Cura Migratorum
c/o Relatie-Opbouw Moslims-Christenen
Drs. L. van Oers
Luybenstraat 17
NL-5211 BR 't Hertogenbosch
Tel: 00.31.73.14 51 59
Fax: 00.31.73.613 11 75

Italie

Segretariato per l'Ecumenismo e il Dialogo
Mgr. Giuseppe Chiaretti (Perugia)
Don Vittorio Ianari
Circonvallazione Aurelia 50
I-00165 Roma
Tel: 00.39.06.66 39 81
Fax: 00.39.06.66 23 037
segrgen@chiesacattolica.it

Irlande

Irish Episcopal Commission for Ecumenism
Mgr. Anthony J. Farquhar
73 Somerton Road
GB-Belfast BT15 4DE
Tel.: 00.44.1232.77 61 85
Fax: 00.44.1232.77 93 77

Luxemburg

Mgr. Fernand Franck
3, Av. Marie-Thérèse
L-2132 Luxembourg
Tel: 00.352.4516031
Fax: 00.352.455680
fernand.franck@cathol.lu

Pologne

Conseil pour le Dialogue Interreligieux
Mgr. Stanislaw Gadecki
ul. Kanclerza Jana Laskiego 7
PL-62-200 Gniezno
Tel: 00.48.66.26 21 02/03/05
Fax: 00.48.66.26 21 05

Common Council of Catholics and Muslims
69A A. Madalinskiego St.
PL-02-549 Warsaw
Tel.:00.48.22.845 60 16
Fax: 00.48.22.844 27 92

Portugal

Episcopal Commission for the Doctrine of Faith
Mgr. Antonio Ramos Monteiro
Curia Episcopal
Rua Nunes de Carvalho 12
P-3500 Viseu
Tel: 00.351.232.435 857
Fax: 00.351.232.42 95 47

Suisse

Interdiözesane Gesprächsgruppe Kirche und
Kultur der Schweizer Bischofskonferenz
Mgr. Kurt Koch
Arbeitsgruppe „Muslime“ c/o migratio
Dr. Urs Köppel
Neustadtstr. 7
CH-6003 Luzern
Tel: 00.41.41.210 03 47
Fax: 00.41.41.210 58 46
skaf@kath.ch

Pays scandinaves (Denmark, Finland, Island, Norwegen, Schweden)

Dialogue Interreligieux
Mgr. William Kenney
Katolska Bishopsämbetet
Götgatan 68,
P.O. Box 4114
S-102 62 Stockholm
Tel: 00.46.8.643 80 22
Fax: 00.46.8.702 05 55
diocese@catholic.se

Kaj Engelhart
Caritas
Karlbergsvägen 74
S-11335 Stockholm
Tel: 00.46.8.32 78 14
+ 00.46.8.55 60 20 04
Fax: 00.46.8.55 60 20 20

République Tchèque

Commission pour les relations avec d'autres traditions religieuses
Mgr. Frantisek Radkovsky (eveque)
Biskupstvi, Namesti Republiky 35
Cz-301 14 Plzen, Czech Rep.
tel.: 00 420 377223112
fax.: 00 420 377321917
radkovsky@biskplz.top.cz

Ceska krestanska akademie (Czech Christian Academy)
President: Prof. Tomas Halik
Vysehradská 49
Cz-120 00 Praha 2, Czech Rep.
tel.: 00 420 224917210
fax: 00 420 224916237
cka@omadeg.cz

Organisations catholiques internationales

Centre pour le Dialogue Interreligieux
Movimento dei Focolari
Natalia Dellapiccola, P. Enzo Fondi
Via di Frascati, 324
I-00040 Rocca di Papa
Tel: 00.39.06.94 97 489 - Fax: 00.39.06.94 97 488
inter.re@focolari.org

Pontificio Istituto per gli Studi Arabi e d'Islamistica (PISAI)
Viale di Trastevere, 89
I-00153 Roma
Tel: 00.39.06.588 26 27 - Fax: 00.39.06.588 25 95
info@pisai.org

Secrétariat pour le Dialogue Interreligieux des Jésuites
P. Thomas Michel SJ
Borgo S. Spirito, 4
I-00193 Roma
Tel: 00.39.06.68 97 75 68 - Fax: 00.390.6.687 51 01
Interrel@sjcuria.org

Comunità di Sant'Egidio, Dr. Alberto Quattrucci
Piazza S. Egidio 3/A
I-00153 Roma
Tel: 00.39.06.58 56 61 - Fax: 00.39.06.58 83 625
info@santegidio.org

INSTITUTIONS OU PERSONNES RESPONSABLES POUR LE DIALOGUE ISLAMO-CRETIEN DANS LES EGLISES MEMBRES DE LA KEK

Albanie

Metropolit Anastasios Yannulatos
Orthodoxe Autokephale Kirche von Albanien
"Rruga e Kavajës", Nr. 151
AL –Tirana
Tel: 00.355.42.341 17
Fax: 00.355.42.321 09

Allemagne

OKR Pfr. Dr. Martin Affolderbach
Evangelische Kirche in Deutschland
Kirchenamt der EKD
Herrenhäuser Str. 12
D-30419 Hannover
Tel: 00.49.511.2796 - 238; Sekr. - 223
Fax: 00.49.511.2796 - 717
Martin.Affolderbach@ekd.de

Pfr. Eckhart Marggraf
International Association for Christian Education
Im Speitel 114
D-76229 Karlsruhe
Tel.: 00.49.721.46 89 89
Mobil: 00.49.174.971 22 38
eckhart.marggraf@t-online.de

Autriche

Prof. Helmut Nausner
Evangelisch-methodistische Kirche
Landgutgasse 39/8
A-1100 Wien
Tel: 00.43.1.607 10 58
Fax: 00.43.1.607 10 58
helmut.nausner@utanet.at

Danemark

Rev. Dr Lissi Rasmussen
Islamic-Christian Study Centre
Sortedam Dosserring 5B
DK-2200 Kopenhagen N
Tel: 00.45.3.5373526
Fax: 00.45.3.5368550
iks@ikstudiecenter.dk

Finland

Rev. PhD Timo Vasko
Evangelical Lutheran Church of Finland
Department for International Relations
Office for Global Mission
P.O. Box 185,
FIN-00161 Helsinki
Tel: 00.358.9.1802363
00.358.9.503268457
timo.vasko@evl.fi

France

Pasteur Ove Ullestad
ERAL – ECAL
13, quai St. Nicolas
F-6700 Strasbourg
Tel: 00.33.3.88 37 13 60
Fax: 00.33.3.88 37 13 60
oveullestad@aol.com

Liechtenstein

Pfr. Dr. André Ritter
Evangelische Kirche im Fürstentum Liechtenstein
Fürst-Franz-Josef-Str. 11
FL-9490 Vaduz
Tel: 00.423.232 21 42
Fax: 00.423.232 21 12

Grand Bretagne

The Revd Steve Nolan
The Baptist Union of Great Britain
Minister of Kingsbury Free Church
The Manse, Slough Lane, Kingsbury
GB-London NW9 8QG
Tel: 00.44.20.8205 0424
kingsburyfree@netscapeonline.co.uk

The Revd Canon Dr Michael Ipgrave
Archbishops' Council of the Church of England
Inter Faith Relations Adviser
Moderator of the JOPPA group
Church House
Great Smith Street
GB-London SW1P 3NZ
Tel: 00.44.20.7898 1477
Fax: 00.44.20.7898 1431
michael.ipgrave@c-of-e.org.uk

Dr Philip Lewis
9 Garden Lane
Heaton
GB-Bradford BD9 5QJ
Tel: 00.44.1274.543891
p.lewis@bradford.ac.uk

Revd James Harris
Church in Wales
10 Llantwit Road,
GB-Treforest, Pontypridd, CF37 1TR
Tel: 00.44.1443.491294
jharris3@glam.ac.uk

Ms. Elspeth Davey
Scottish Episcopal Church
21 Grosvenor Crescent
UK-Edinburgh, EH12 5EE
Tel: 00.44.131.225 63 57
Fax: 00.44.131.346 72 47
churchrelations@scotland.anglican.org

Major Alan Dixon
The Salvation Army Territorial Headquarters
101 Newinston Causeway
GB-London SE1 6BN
Tel: 00.44.20.4367 46 18
Fax: 00.44.20.7367 46 28
alan.dixon@salvationarmy.org.uk

Dr. Elizabeth June Harris
Methodist Church of Britain
Methodist Church House
25, Marylebone Rd
GB-London NW1 5JR
Tel: 00.44.20.74 67 52 49
Fax: 00.44.20.74 67 37 63
harrise@methodistchurch.org.uk

Rev. Shelagh Kesting
Church of Scotland
121 George Street
UK-Edinburgh, EH21 4YN
Tel: 00.44.131.240 22 08
Fax: 00.44.131.240 22 39
skesting@cofscotland.org.uk

Hollande

Josien Folbert
Uniting Churches in The Netherlands
(ab Januar 2004: The Protestant Church in The Netherlands)
P.O. Box 456
NL-3500 AL Utrecht
Tel.: 00.31.30.880 18 63
Fax: 00.31.30.880 19 44
w.folbert@kerkinactie.nl

Norvège

Rev. Deputy Gen.Secr. Vebjørn Horsfjord
Church of Norway
Council on Ecumenical and International Relations
Postboks 5913, Majorstua
N-0308 Oslo
Tel: 00.47.22.932791
Fax: 00.47.22.932828
Email vebjorn.horsfjord@kirken.no

Roumanie

Mr. Mihail Branzea
AidROM
Calea Calarasi 177
Bl. 45, Ap. 18, Sector III
RO-Bukarest
Tel: 00.40.21.320 98 71
Fax: 00.40.21.320 98 73
office@aidrom.eunet.ro

Russie

Mr. Roman Sylantjev
Russische Orthodoxe Kirche
Danilov Monastery
22, Danilovsky Val
RUS-113191 Moscow
Fax: 00.7.095.23 02 619

Suède

Ms. Cajsa Sandgren Bengtsson
Church of Sweden
Department for Planning & Management
Dalgatan 8
S-752 18 Uppsala Sweden
Tel: 00.46.18.16 96 38
Fax 00.46.18.16 95 38
cajsa.sandgren-bengtsson@svenskakyrkan.se

Suisse

Rev. Dr. Jean-Claude Basset
Eglise Protestante de Genève
7, ch. Des Carrés
CH-1284 Chancy
Tel: 00.41.22.756 33 95
Fax: 00.41.22.796 65 44
basset.dialogue@bluewin.ch

Pasteur Martin Burkhard
Eglise évangélique réformée du Canton de Vaud
La cure
CH-1148 L'Isle
Tel: 00.41.22.864 51 07
Fax: 00.41.22.864 51 07
jfpt@freesurf.ch

Slovaquie

Dr. Janos Molnar
Theol. Institut J.Calvin
Jokai Strasse 36
P.O. Box 38
SK – 945 01 Komarno
Tel: 00.421.903 21 97 34
Fax: 00.421.35 77 01 828
csm pj@nextra.sk

République Tchèque

Fr. Cristian Popescu
Orthodoxe Kirche in den Tschechischen Ländern
und der Slowakei
Vranovska 26-28
CZ-61400 Brno
Tel: 00.420.5.545 21 36 43
Fax: 00.420.5.545 21 37 46
sozes@mbox.vol.cz

Organisations Internationales

Centre for the Study of Islam and Christian-Muslim Relations
University of Birmingham
Elmfield House, Selly Oak Campus, Bristol Road
UK-Birmingham B29 6LQ
Tel: 00.44.121.415 2279
Fax: 00.44.121.415 2297
csic@bham.ac.uk

Comité „Islam en Europe”

Le comité „Islam en Europe” dans son mandate 1998-2003 était si composé:

Membres CCEE:

Hans Vöcking (co-modérateur), CCEE
Giampiero Alberti, Italie
Marianne Goffoël, Belgique
Gwenolé Jésusset, France
Lubos Kropacek, République Tchèque
Franjo Topic, Bosnie-Herzégovine

Membres KEK:

Heinz Klautke (co-modérateur), EKD; Allemagne
Jean-Claude Basset, Schweizerischer Evangelischer Kirchenbund, Suisse
Vosskan Kalpakian, Eglise arménienne, Athènes
Alexander Karyotoglou, Patriarcat Oecumenique, Grèce
Cockie van 't Leven, Uniting Churches in The Netherlands, Hollande
(jusqu'au septembre 2001)
Philip Lewis, Eglise anglican, Grand Bretagne (depuis octobre 2001)
Roman Sylantiev, Eglise orthodoxe, Russie

Observateurs

Khaled Akasheh, Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux, Rom
Tarek Mitri, Conseil œcuménique des églises, Genève

Consultants

Vittorio Ianari, Rom,
Alfredo Montes Garcia, Granada
Xavier Jacob, Istanbul
Vlassios Phidas, Athènes
Payandé Ahlbäck, Uppsala
Philip Lewis, Eglise anglican, Bradford (jusqu'à octobre 2001)

Sécretariats

Viorel Ionita, KEK
Sarah Numico, CCEE

